

Arrest

nr. 226 753 van 26 september 2019
in de zaak RvV X / VIII

In zake: X

Gekozen woonplaats: ten kantore van advocaat A. L'HEDIM
Edouard Kufferathlaan 24
1020 LAKEN

tegen:

de Belgische staat, vertegenwoordigd door de minister van Sociale Zaken en
Volksgezondheid, en van Asiel en Migratie.

DE WND. VOORZITTER VAN DE VIIIste KAMER,

Gezien het verzoekschrift dat X, die verklaart van Marokkaanse nationaliteit te zijn, op 13 mei 2019 heeft ingediend om de schorsing van de tenuitvoerlegging en de nietigverklaring te vorderen van de beslissing van de gemachtigde van de minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid, en van Asiel en Migratie tot afgifte van een bevel om het grondgebied te verlaten van 15 april 2019.

Gezien titel *Ibis*, hoofdstuk 2, afdeling IV, onderafdeling 2, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

Gezien de beschikking houdende de vaststelling van het rolrecht van 16 mei 2019 met refertenummer X

Gezien de nota met opmerkingen en het administratief dossier.

Gelet op de beschikking van 30 juli 2019, waarbij de terechtzitting wordt bepaald op 19 september 2019.

Gehoord het verslag van rechter in vreemdelingenzaken A. WIJNANTS.

Gehoord de opmerkingen van advocaat H. VAN NIJVERSEEL, die loco advocaat A. L'HEDIM verschijnt voor de verzoekende partij en van advocaat M. DUBOIS, die loco advocaat E. MATTERNE verschijnt voor de verwerende partij.

WIJST NA BERAAD HET VOLGENDE ARREST:

1. Nuttige feiten ter beoordeling van de zaak

De bestreden beslissing luidt als volgt:

“BEVEL OM HET GRONDGEBIED TE VERLATEN

Bevel om het grondgebied te verlaten

Aan de Mevrouw, die verklaart te heten:

[...]

wordt het bevel gegeven het grondgebied van België te verlaten, evenals het grondgebied van de staten die het Schengenacquis ten volle toepassen(2),

- tenzij zij beschikt over de documenten die vereist zijn om er zich naar toe te begeven,
- tenzij er actueel een asielaanvraag hangende is in een van deze staten,

Binnen 30 dagen na de kennisgeving

REDEN VAN DE BESLISSING:

Het bevel om het grondgebied te verlaten wordt afgegeven in toepassing van de artikel(en) van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen (hierna 'de wet') en volgende feiten:

Artikel 1, alinea 1, van de wet:

1 ° wanneer hij in het Rijk verblijft zonder houder te zijn van de bij artikel 2, van de wet vereiste documenten.

De betrokkene is niet in het bezit van een geldig visum/verblijfstitel op het moment van haar arrestatie. Betrokkene opende op 12/02/2019 een huwelijksdossier bij de gemeente De Panne met P. P.. De partner van betrokkene heeft de Belgische nationaliteit. Echter haar intentie om te huwen geeft haar niet automatisch recht op een verblijf. De verwijdering van betrokkene is niet disproportioneel met het oog op het recht op familiaal leven en impliceert geen beëindiging van de familiale relaties maar louter een eventuele tijdelijke verwijdering die op zich geen ernstig nadeel vormt. Betrokkene kan naar Marokko terugkeren en een visum aanvragen van zodra er een huwelijksdatum vastligt. We kunnen dus concluderen dat een terugkeer naar Marokko geen schending van artikel 8 van het EVRM inhoudt."

2. Onderzoek van het beroep

2.1. In een enig middel voert verzoeker de schending aan van de artikelen 2 en 3 van de wet van 29 juli 1991 betreffende de uitdrukkelijke motivering van de bestuurshandelingen, van het algemeen beginsel van behoorlijk bestuur, van het proportionaliteitsbeginsel, van artikel 8 van het EVRM, van artikel 22 van de Grondwet en van de artikelen 23 en 24 van het BUPO-verdrag. Verzoekster verwijt de verwerende partij ook een manifeste appreciatiefout.

Het middel wordt als volgt uiteengezet:

**Défaut de motivation et violation de la loi du 29 juillet 1991 sur la motivation formelle des actes administratifs :*

La partie adverse a manifestement motivé sa décision de manière tout à fait inadéquate et insuffisante ; Il est de jurisprudence administrative constante (voir, notamment : C.E., arrêts n° 97.866 du 13 juillet 2001 et 101.283 du 29 novembre 2001) que si l'obligation de motivation formelle qui pèse sur l'autorité n'implique nullement la réfutation détaillée de tous les arguments avancés par la partie requérante, elle comporte, néanmoins, l'obligation d'informer la partie requérante des raisons qui ont déterminé l'acte attaqué et ce, aux termes d'une motivation qui réponde, fut-ce de façon implicite mais certaine, aux arguments essentiels de l'intéressé ;

Cette même jurisprudence enseigne également que l'obligation de motivation formelle à laquelle est tenue l'autorité administrative doit permettre au destinataire de la décision de connaître les raisons sur lesquelles celle-ci se fonde, en faisant apparaître de façon claire et non équivoque le raisonnement de son auteur, afin de permettre au destinataire de la décision, le cas échéant, de pouvoir la contester dans le cadre d'un recours et à la juridiction compétente, d'exercer son contrôle à ce sujet ;

Sur ce dernier point, le Conseil du Contentieux des Etrangers rappelle régulièrement que le contrôle de légalité qu'il lui incombe de réaliser dans le cadre des recours qui lui sont soumis consiste, notamment, à vérifier si l'autorité administrative qui a pris la décision attaquée n'a pas tenu pour établis des faits qui ne ressortent pas du dossier administratif et si elle a donné des dits faits, dans la motivation tant matérielle que formelle de sa décision, une interprétation qui ne procède pas d'une erreur manifeste d'appréciation (cfr. dans le même sens, RvSt, n°101.624, 7 décembre 2001 et C.E., n°147.344, 6 juillet 2005) ;

En l'espèce, la partie adverse avance dans sa motivation que la requérante peut rentrer dans son pays d'origine pour obtenir un visa dès qu'une date de mariage sera fixée ; ;

Il est à noter qu'une personne ne disposant pas d'un séjour régulier en Belgique peut parfaitement solliciter d'un Officier de l'état civil belge de célébrer son mariage.

La partie adverse motive sa décision de telle manière qu'elle laisse croire qu'une déclaration de mariage ne peut en aucun cas être actée lorsque l'un des futurs époux n'est pas en séjour régulier en Belgique, alors qu'il n'en est rien, la requérante peut très bien solliciter de l'Officier de l'Etat civil la célébration de son mariage bien qu'elle soit en séjour irrégulier en Belgique. En effet, ni la déclaration de mariage ni la célébration d'un mariage en Belgique n'est conditionnée par la caractère régulier du séjour des futurs époux ;

Donc la motivation avancée par la partie adverse est totalement inadéquate ;

Aussi, l'acte querellé contrevient à la loi du 21 juillet 1991 relative à la motivation formelle des actes administratifs, pris de l'excès de pouvoir, de la motivation absente ou insuffisante ;

L'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme précise ce qui suit :

« 1. Toute personne a droit au respect de sa vie privée et familiale, de son domicile et de sa correspondance.

2. Il ne peut y avoir ingérence d'une autorité publique dans l'exercice de ce droit que pour autant que cette ingérence est prévue par la loi et qu'elle constitue une mesure qui, dans une société démocratique, est nécessaire à la sécurité nationale, à la sûreté publique, au bien-être économique du pays, à la défense de l'ordre et à la prévention des infractions pénales, à la protection de la santé ou de la morale, ou à la protection des droits et libertés d'autrui. »

Lorsqu'un risque de violation du droit au respect de la vie privée et/ou familiale est invoqué, le Conseil du Contentieux des Etrangers examine d'abord s'il existe une vie privée et/ou familiale au sens de la CEDH, avant d'examiner s'il y est porté atteinte par l'acte attaqué. Quant à l'appréciation de l'existence ou non d'une vie privée et/ou familiale, le Conseil doit se placer au moment où l'acte attaqué a été pris (cf. Cour EDH 13 février 2001, Ezzoudhi/France, § 25 ; Cour EDH 31 octobre 2002, Yildiz/Autriche, § 34 ; Cour EDH 15 juillet 2003, Mokrani/France, § 21).

Comme le rappelle de manière constante le Conseil du Contentieux des Etrangers dans ses arrêts, l'article 8 de la CEDH ne définit pas la notion de 'vie familiale' ni la notion de 'vie privée'. Les deux notions sont des notions autonomes, qui doivent être interprétées indépendamment du droit national.

En ce qui concerne l'existence d'une vie familiale, il convient tout d'abord de vérifier s'il est question d'une famille. Ensuite, il doit apparaître, dans les faits, que le lien personnel entre les membres de cette famille est suffisamment étroit (cf. Cour EDH 12 juillet 2001, K. et T./Finlande, § 150).

La notion de "vie privée" n'est pas non plus définie par l'article 8 de la CEDH. La Cour EDH souligne que la notion de 'vie privée' est un terme large et qu'il n'est pas possible ni nécessaire d'en donner une définition exhaustive (Cour EDH 16 décembre 1992, Niemietz/Allemagne, § 29).

L'existence d'une vie familiale ou d'une vie privée, ou des deux, s'apprécie en fait.

Si le lien familial entre des partenaires, ainsi qu'entre parents et enfants mineurs est supposé, il n'en est pas de même dans la relation entre parents et enfants majeurs. Dans l'arrêt Mokrani c. France (15 juillet 2003), la Cour eur. D.H. considère que les relations entre parents et enfants majeurs « ne bénéficieront pas nécessairement de la protection de l'article 8 de la Convention sans que soit démontrée l'existence d'éléments supplémentaires de dépendance, autres que les liens affectifs normaux ».

L'acte attaqué constitue une ingérence grave et injustifiée au droit de la partie requérante au respect de sa vie privée et familiale

Attendu que le droit au respect de sa vie privée et/ou familiale est protégée par notre Constitution en son article 22 et par des textes internationaux parmi lesquels l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'Homme et des libertés fondamentales, les articles 23, 24 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques;

Attendu que l'article 8 de la C.E.D.H. qui consacre le droit de toute personne au respect de sa vie privée et familiale » et qui protège ainsi l'individu contre les ingérences arbitraires des pouvoirs publics ;

Que l'article 8 protège le « droit de tout être humain de vivre ses relations affectives, sexuelles et familiales dans le respect de sa liberté, sa dignité et de sa responsabilité » ;¹

Qu'autant que la vie commune en elle-même, le lieu où elle se déroule devient une composante de la vie familiale ;²

Qu'alors que le paragraphe 2 de cette disposition n'admet d'ingérence de l'Etat dans l'exercice de ce droit qu'à certaines conditions limitatives : seules les restrictions qui sont prévues dans la loi et qui sont nécessaires dans une société démocratique à la réalisation d'un des buts définis comme légitimes par ce paragraphe peuvent être apportées par l'autorité publique à l'exercice de ce droit ;

Que pour vérifier si une mesure est nécessaire dans une société démocratique « elle doit être justifiée par un besoin social impérieux et notamment proportionné au but légitime poursuivi » ;³

Qu'il appartient au Conseil du Contentieux des Etrangers « d'apprécier si dans l'application qu'elle fait de l'article 10, al. 1, 4° de la loi 1980, l'administration n'excède pas ses pouvoirs en portant une atteinte disproportionnée au respect de la vie privée et de la vie familiale » ;4

Attendu que la requérante, en tant que future épouse d'une personne de nationalité belge, avec qui elle cohabite, doit pouvoir mener sa vie familiale avec celui-ci en Belgique ;

Que l'acte attaqué constitue une ingérence de la partie adverse dans la vie privée et familiale de la partie requérante, laquelle est incompatible avec l'article 8§2 C.E.D.H précité ;5

Qu'en l'espèce, l'acte attaqué porte une atteinte disproportionnée à la vie familiale de la partie requérante et viole ainsi les dispositions internationales et internes précitées ; »

2.2. Vooreest moet worden vastgesteld dat verzoekster weliswaar de schending aanvoert van de artikelen 23 en 24 van het BUPO-verdrag, maar dit op geen enkele wijze toelicht, zodat dit middelonderdeel niet ontvankelijk is.

De algemene beginselen van behoorlijk bestuur is een verzamelnaam voor welomschreven beginselen met een bepaalde finaliteit. Aangezien verzoekster niet preciseert welk beginsel zij geschonden acht, buiten het proportionaliteitsbeginsel, is het middelonderdeel geput uit de schending van *“het algemeen beginsel van behoorlijk bestuur”* evenmin ontvankelijk.

2.3. Artikel 8 van het EVRM bepaalt wat volgt:

“1. Een ieder heeft recht op respect voor zijn privéleven, zijn familie- en gezinsleven, zijn woning en zijn correspondentie.

2. Geen inmenging van enig openbaar gezag is toegestaan in de uitoefening van dit recht, dan voor zover bij de wet is voorzien en in een democratische samenleving noodzakelijk is in het belang van de nationale veiligheid, de openbare veiligheid of het economisch welzijn van het land, het voorkomen van wanordelijkheden en strafbare feiten, de bescherming van de gezondheid of de goede zeden of voor de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen.”

Het gezinsleven tussen verzoekster en haar partner wordt niet betwist in de bestreden beslissing.

Verzoekster poneert dat zij, als toekomstige echtgenote van een Belg met wie zij samenwoont, haar gezinsleven in België moet kunnen verderzetten. De vraag is dus of het gezinsleven het aangevochten terugkeerbesluit in de weg staat.

Het door artikel 8 van het EVRM gewaarborgde recht op respect voor het gezinsleven is niet absoluut. Inzake immigratie heeft het EHRM er in beide voormelde gevallen en bij diverse gelegenheden aan herinnerd dat het EVRM als dusdanig geen enkel recht voor een vreemdeling waarborgt om het grondgebied van een staat waarvan hij geen onderdaan is, binnen te komen of er te verblijven (EHRM 9 oktober 2003, Slivenko/Letland (GK), § 115; EHRM 24 juni 2014, Ukaj/Zwitserland, § 27). Artikel 8 van het EVRM kan evenmin zo worden geïnterpreteerd dat het voor een staat de algemene verplichting inhoudt om de door vreemdelingen gemaakte keuze van de staat van gemeenschappelijk verblijf te respecteren en om de gezinshereniging op zijn grondgebied toe te staan (EHRM 31 januari 2006, Rodrigues Da Silva en Hoogkamer/Nederland, § 39; EHRM 10 juli 2014, Mugenzi/Frankrijk, § 43). De verdragsstaten hebben het recht, op grond van een vaststaand beginsel van internationaal recht, behoudens hun verdragsverplichtingen, met inbegrip van het EVRM, de toegang, het verblijf en de verwijdering van niet-onderdanen te controleren (EHRM 26 juni 2012, Kurić en a./Slovenië (GK), § 355; zie ook EHRM 3 oktober 2014, Jeunesse/Nederland (GK), § 100). De staat is aldus gemachtigd om de voorwaarden voor de binnenkomst, het verblijf en de verwijdering van niet-onderdanen vast te leggen.

Niettemin kunnen in bepaalde gevallen binnenkomst-, verblijfs- en verwijderingsmaatregelen aanleiding geven tot een schending van het recht op eerbiediging van het gezinsleven, zoals gewaarborgd onder artikel 8 van het EVRM.

Aangezien verzoekster nooit een duurzaam verblijfsrecht heeft gehad in België, is een toetsing aan de hand van het tweede lid van artikel 8 van het EVRM niet aan de orde, maar moet eerder onderzocht worden of er een positieve verplichting is voor de staat om haar op zijn grondgebied te laten verblijven zodat zij haar familie- en gezinsleven aldaar kan handhaven en ontwikkelen (EHRM 28 november 1996, Ahmut/Nederland, § 63; EHRM 31 januari 2006, Rodrigues Da Silva en Hoogkamer/Nederland, § 38; EHRM 3 oktober 2014, Jeunesse/Nederland (GK), § 105). Dit geschiedt aan de hand van een ‘fair balance’-toets waarbij wordt nagegaan of de staat een redelijke afweging heeft gemaakt tussen de

concurrerende belangen van de vreemdeling en diens familie, enerzijds, en die van de Belgische samenleving bij het voeren van een migratiebeleid en het handhaven van de openbare orde, anderzijds. Staten beschikken bij deze belangenafweging over een zekere beoordelingsmarge. De omvang van de positieve verplichting is afhankelijk van de specifieke omstandigheden van de betrokken individuen en het algemeen belang. (EHRM 17 oktober 1986, Rees/The United Kingdom, § 37; EHRM 31 januari 2006, Rodrigues Da Silva en Hoogkamer/Nederland, § 39; EHRM 3 oktober 2014, Jeunesse/Nederland (GK), § 106-107).

In het kader van een redelijke afweging worden een aantal elementen in rekening genomen, met name de mate waarin het gezinsleven daadwerkelijk wordt verbroken, de omvang van de banden in de verdragsluitende staat, alsook de aanwezigheid van onoverkomelijke hinderpalen die verhinderen dat het gezinsleven elders normaal en effectief wordt uitgebouwd of verdergezet. Een belangrijk element in deze billijke afweging is te weten of het gezinsleven in het geding zich ontwikkeld heeft in een tijd waarin de betrokken personen wisten dat de situatie ten aanzien van de immigratieregels van één van hen zo was dat het onmiddellijk duidelijk was dat het behoud ervan binnen het gastland meteen al een precair karakter zou hebben. Het EHRM heeft al eerder geoordeeld dat wanneer dat het geval is, enkel in bijzonder uitzonderlijke omstandigheden het terugsturen van het familielid dat niet de nationaliteit van het gastland heeft, een schending van artikel 8 van het EVRM betekent (EHRM 3 oktober 2014, Jeunesse/Nederland (GK), § 108 en de daar opgesomde rechtspraak).

De verwerende partij is, luidens de motieven van de bestreden beslissing, van oordeel dat er geen schending is van artikel 8 van het EVRM omdat het bevel geen beëindiging impliceert van de familiale relaties tussen verzoekster en haar partner, maar slechts een eventuele tijdelijke verwijdering inhoudt, en dat verzoekster naar Marokko kan terugkeren en er een visum kan aanvragen van zodra een huwelijksdatum vastligt.

Gelet op de hoger vermelde principes toont verzoekster, die in wezen enkel poneert dat zij als toekomstige echtgenote van een Belg met wie zij samenwoont haar gezinsleven in België moet kunnen verderzetten, niet aan dat de verwerende partij verkeerdelijk heeft geoordeeld dat de bestreden beslissing geen schending van artikel 8 van het EVRM met zich meebrengt. Immers, het weze herhaald dat deze bepaling niet zo kan worden geïnterpreteerd dat het voor een staat de algemene verplichting inhoudt om de door vreemdelingen gemaakte keuze van de staat van gemeenschappelijk verblijf te respecteren en om de gezinshereniging op zijn grondgebied toe te staan. Het EHRM stelt dat staten het recht hebben om van vreemdelingen die een verblijfsrecht of verblijfsmachtiging wensen op hun grondgebied, te vereisen dat zij een passende aanvraag indienen in het buitenland. Staten hebben geen verplichting om vreemdelingen het resultaat van de behandeling van hun aanvraag op hun grondgebied te laten afwachten (EHRM, 9 oktober 2012, nr. 33917/12, Djokaba Lambi Longa vs. Nederland, par. 81; en EHRM, 3 oktober, nr. 12738/10, Jeunesse vs. Nederland, par. 101), en verzoekster brengt geen enkele concreet argument aan waaruit zou blijken dat zij zich in dermate uitzonderlijke omstandigheden bevindt dat daarover in haar geval anders moet worden gedacht. Een disproportionaliteit in de belangenafweging blijkt niet.

Een schending van artikel 8 van het EVRM is derhalve niet aannemelijk gemaakt. Verzoekster toont niet aan dat aan artikel 22 van de Grondwet een ruimere draagwijdte moet worden gegeven, zodat ook de schending van deze bepaling niet is aangetoond.

Verzoekster betoogt dat de verwerende partij in de bestreden beslissing doet uitschijnen dat een huwelijksaanvraag niet mogelijk is indien één van toekomstige echtgenoten illegaal in België verblijft, terwijl niets belet dat iemand die illegaal op het grondgebied verblijft een huwelijksaanvraag indient en huwt. Zij leest de beslissing echter verkeerd. De verwerende partij stelt dat verzoeksters intentie om te huwen haar niet automatisch recht op verblijf geeft, zonder meer, teneinde te motiveren waarom deze intentie de tenuitvoerlegging van het bevel om het grondgebied te verlaten niet in de weg staat. Verder moet worden vastgesteld dat de bestreden beslissing verzoekster niet belet om te huwen, maar de verwerende partij van oordeel is dat zij naar haar land van herkomst moet terugkeren om zich aldaar in regel te stellen zodat zij, in het bezit van de nodige toelatingen, zich desgewenst terug naar België kan begeven. Dat de verwerende partij een manifeste appreciatiefout zou hebben gemaakt, is dan ook gesteund op de foutieve lezing van de door verzoekster geviseerde motivering en kan niet worden bijgetreden.

Het middel heeft geen ruimere draagwijdte dan hetgeen hiervoor werd besproken. Verzoekster toont dan ook niet aan dat de verwerende partij onwettig, kennelijk onredelijk of in strijd met het evenredigheidsbeginsel tot het afleveren van het bevel heeft besloten.

2.3. Het enig middel kan niet worden aangenomen.

3. Korte debatten

De verzoekende partij heeft geen gegrond middel dat tot de nietigverklaring van de bestreden beslissing kan leiden aangevoerd. Aangezien er grond is om toepassing te maken van artikel 36 van het koninklijk besluit van 21 december 2006 houdende de rechtspleging voor de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen, wordt de vordering tot schorsing, als accessorium van het beroep tot nietigverklaring, samen met het beroep tot nietigverklaring verworpen.

4. Kosten

Gelet op het voorgaande past het de kosten van het beroep ten laste te leggen van de verzoekende partij.

OM DIE REDENEN BESLUIT DE RAAD VOOR VREEMDELINGENBETWISTINGEN:

Artikel 1.

De vordering tot schorsing en het beroep tot nietigverklaring worden verworpen.

Artikel 2.

De kosten van het beroep, begroot op 186 euro, komen ten laste van de verzoekende partij.

Aldus te Brussel uitgesproken in openbare terechtzitting op zesentwintig september tweeduizend negentien door:

mevr. A. WIJNANTS,

wnd. voorzitter, rechter in vreemdelingenzaken,

mevr. C. VAN DEN WYNGAERT,

griffier.

De griffier,

De voorzitter,

C. VAN DEN WYNGAERT

A. WIJNANTS